



L'URSS

DES CINÉASTES

1917 - 1945, 1^{ÈRE} PARTIE

RÉTROSPECTIVE

18 OCTOBRE - 26 NOVEMBRE

RÉVOLUTIONS

Le centenaire de la révolution d'Octobre donne l'occasion d'une grande traversée de l'histoire du cinéma soviétique, à rebours de la perception habituelle d'un art monolithique. Les réalisateurs ont su saisir certains aspects de la réalité invisible du pays, se souvenant d'une révolution qui avait promis un bouleversement de l'existence même.

On n'a plus tant d'occasions de célébrer une révolution – mot qui fait encore scandale, tout récemment dans la presse britannique, à l'occasion d'une exposition consacrée aux avant-gardes soviétiques – et avec 1917 il y a deux anniversaires pour le prix d'un : Février et Octobre, sans oublier l'autre face : les quatre-vingts ans de la Grande Terreur de 1937. Une manière de marquer ces dates devrait être de traiter le cinéma, non comme simple illustration de la « grande histoire », mais comme un art de plein droit, dans toute sa force de révélateur.

LES CINÉASTES COMME ARTISTES

Aspect souvent négligé, c'est un cinéma de cinéastes. Cela tient aussi bien à un respect traditionnel de la Russie pour les artistes qu'aux droits accordés au réalisateur, considéré comme un auteur par la loi soviétique, et enfin à ce que le *producer* à l'américaine n'y existait pas. Le réalisateur se trouvait premier responsable d'un film. Ce qui l'exposait en premier lieu à une censure politique brutale et à toutes les formes de harcèlement, mais lui donnait plus de pouvoir sur la production. Il était plus facile d'interdire que de remplacer un metteur en scène en cours de tournage.

À côté des quatre grands classiques – Eisenstein-Poudovkine-Dovjenko-Vertov – il faut penser une autre configuration, dont les intéressés n'avaient pas conscience : écrire l'histoire des cinéastes à partir de Donskoï, Barnet, Ermler, Raïzman ou Abram Room, revoir les grands films oubliés qu'Henri Langlois programait rue d'Ulm : *Les Souliers percés*, *La Dernière Nuit*, *La Jeunesse de Maxime*, la trilogie de *Gorki*, *L'Institutrice de village*, *La Maison des morts*, *Les Paysans*, *Le Tournant décisif*, *Au bord de la mer bleue*.

Le cinéma soviétique ne sort pas du néant. Avant 1917, c'était une industrie développée. Il y avait un public et des cinéastes russes. Koulechov a fait son apprentissage avec le meilleur d'entre eux, Evguéni Bauer. Le cinéma traditionnel continue d'exister, avec ses réalisateurs comme Protazanov quand il revient d'exil (*Aélita*), et ceux qui prennent la relève, les Jeliaboujski (*La Vendeuse de cigarettes du Mosselprom*), Taritch (*Ivan le terrible*), Ozep (*Passeport jaune*), Petrov-Bytov (*Caïn et Artem*) ou Eggert (*La Noce de l'ours*, d'après *Lokis* de Mérimée). L'intervention étrangère et la guerre civile détruisent l'industrie. Une très jeune génération fait irruption, avec les actualités où Dziga Vertov fait ses débuts. Certains, Koulechov ou Kozintsev, n'ont pas vingt ans lors de leur premier film. Ils s'imposent dans le documentaire et bientôt la fiction, créent des ateliers et un enseignement, assurant l'avenir.

Après la nationalisation du 27 août 1919, il faudra longtemps – les années 1920, pas moins – pour qu'un cinéma étatisé fonctionne. Avant ses deux commandes commémoratives (*Le Cuirassé Potemkine*, *Octobre*), Eisenstein a tourné *La Grève* avec le Proletkult, organisation culturelle prolétarienne mal vue par le pouvoir. Le studio Mejrabpom, semi-privé jusqu'en 1928, accueille aussi bien le jeune vétéran Ozep et le débutant Barnet, qui réalisent ensemble *Miss Mend*, que Protazanov (*Le 41^e*, *Don Diego et Pélagie*) et Poudovkine (*Tempête sur l'Asie*).



La Roue du diable



La Prostituée



Don Diego et Pélagie

UNE DOCUMENTATION DES SENTIMENTS

Changer la vie, c'est aussi changer la nature de l'art. Les rapports entre Maïakovski, le groupe LEF, l'école formaliste de Leningrad, et les jeunes cinéastes, sont essentiels pour Eisenstein, Vertov, Koulechov, la FEKS. La fiction est frappée de suspicion, les formes dites vulgaires irriguent l'art nouveau, *Fantômas* et les entrées de cirque sont les grandes références, jusque dans les premières épopées révolutionnaires. L'américanisme de Koulechov, la francophilie des « excentriques » (d'Offenbach à Nadia Sibirskaïa), la culture nationale du Géorgien Chenguelaïa ou de l'Ukrainien Dovjenko, la marque profonde sur ce dernier de son séjour en Allemagne, pèsent autant dans cette révolution du cinéma que l'« art de gauche ».

La révolution et la guerre civile deviennent un récit national. Les avant-gardes condamnent l'art de la vie quotidienne. Mais c'est dans ce domaine, autant que dans l'épopée révolutionnaire – toujours sur le point de devenir un discours officiel – que les cinéastes inventent une approche nouvelle. Le cinéma documente les sentiments, les émotions, les comportements de la vie nouvelle. Des fables soviétiques. La fiction s'occupe de la construction du socialisme, « morale » (Abram Room, *Trois dans un sous-sol*) ou « intellectuelle » (Ermler), elle montre le rituel de la vie quotidienne (*Vous ne pouvez pas vous passer de moi ?*), les profiteurs (*La Maison de la rue Troubnaïa*), la bureaucratie (*Ma grand-mère*), la lutte anti-religieuse (*La Fête de St Jorgen*), plus tard la haine du nazisme (*Les assassins prennent la route, Tarass l'indompté*). Le cinéma va plus loin que le politique, donne une image à des cultures autonomes (*Zvenigora, Elisso*), parle de la dignité des femmes (*La Prostituée, Sacha*)... Les femmes elles-mêmes prennent la responsabilité du cinéma et des films : Esther Choub, Alexandra Khokhlova, Margarita Barskaïa (pour s'en tenir à ce premier programme).

LA LOI, L'ORDRE ET LA MARCHÉ DU CAVALIER

La « révolution culturelle » de 1929, violente offensive des organisations prolétariennes encouragée pour un temps par Staline, préfigure les pires années de la Terreur et de l'après-guerre : la fiction présente un antagonisme irréductible entre « les nôtres » et l'ennemi, les fils dénoncent leurs pères (*Ivan, de Dovjenko*). La dissolution – par le même Staline – de ces organisations en 1932 est perçue comme une véritable libération. L'épanouissement qui commence alors – au cinéma avec *Okraina* de Barnet – durera au-delà de la canonisation du réalisme socialiste, qui couvre n'importe quelle esthétique pourvu qu'elle soit conformiste. Après l'expérimentation des premiers films sonores (*Enthousiasme, Le Chemin de la vie*), Koulechov remet en cause le récit (*Le Grand Consolateur*), Hendelstein crée avec Chostakovitch la tragédie musicale (*Femmes en révolte*) et Savtchenko la comédie musicale (*Garmon*), tandis que Ermler (*Paysans*) ou Kozintsev et Trauberg (*La Jeunesse de Maxime*) trouvent une inspiration renouvelée.

Même la volonté de Boris Choumiatski, qui dirige le cinéma de 1930 à 1937, de créer un Hollywood soviétique et de brider des talents incontrôlables, Eisenstein en premier (*Le Pré Béjine*), échoue misérablement. Ils peuvent être entravés, interrompus, mais non infléchis, comme Alexandre Medvedkine (*Le Bonheur, La Miraculeuse*) ou Dovjenko (*Aéroggrad*), Barnet (*Au bord de la mer bleue*), Donskoï (*L'Enfance de Gorki*), ou encore Abram Room, qui se pose cette fois la question de la vie dans un socialisme accompli avec *Un jeune homme sévère*. Dans quel autre pays des films aussi hors-norme et aussi peu semblables entre eux auraient-ils pu être réalisés (et souvent interdits) dans l'espace de trois ans ?

Jusqu'en « un temps où tout le monde serait coupable de quelque chose » (comme dit Chris Marker dans *Le Tombeau d'Alexandre*), au règne de la psychose de traïhison (*L'Erreur de l'ingénieur Kotchine*, où le même Marker repérait un double langage qui le réjouissait), le cinéma reste un baromètre du temps soviétique. Quand, après avoir incarné à la fois le mythe et la création du mythe dans *Alexandre Nevski*, Eisenstein est nommé directeur artistique du studio Mosfilm en 1939, il

À LA BIBLIOTHÈQUE

Consultez les revues de presse numérisées des films *La Grève* de Sergueï M. Eisenstein (1924), *Ma grand-mère / Le Piston* de Konstantin Mikaberidze (1929), *Aéroggrad* d'Alexandre Dovjenko (1935), *Alexandre Nevski* de Sergueï M. Eisenstein (1938)...

Accès libre sur présentation d'un billet de projection ou d'exposition.

s'intéresse aux contes (*Le Grain magique*, de son disciple Valentin Kadotchnikov) et surtout encourage des cinéastes à l'opposé de son style – Boris Barnet et Konstantin Ioudine – dont la vision du présent choque assez Jdanov pour que leurs films restent longtemps « sur les étagères », sort que tous les cinéastes soviétiques ont connu.

Rien ne peut remplacer le temps et l'effort perdus pour des vies créatrices. Les films supprimés ont réapparu petit à petit. On a découvert ainsi que plus d'une fois, la marge entre l'œuvre officielle et celle censurée était peu perceptible : le scénario de Iouri Olécha pour *Abram Room* salué comme un modèle pour l'avenir en 1934, le film interdit deux ans plus tard ; la première partie de *Ivan le terrible* prix Staline en 1946, l'année même où la seconde est dénoncée par le comité central ; Poudovkine, cinéaste des grandes biographies héroïques, censuré un film sur deux entre 1941 et 1946.

La guerre est paradoxalement un moment de libération. L'image d'une révolution conçue et dirigée d'en haut, le Guide suprême, le Parti, sont notablement absents d'une grande part des films de guerre. Tournés à Alma-Ata ou Tachkent, ils n'ont rien de réaliste, mais savent répondre à la demande inconsciente du public loin du front. Les meilleurs de cette « déstalinisation spontanée » montrent la transfiguration d'êtres fragiles (*Une fois la nuit* de Barnet, *Zoïa*), voire des miracles laïques (*Attends-moi*, *À 6 h du soir après la guerre*). Et surtout, *l'homo sovieticus* y apparaît fondamentalement étranger à la guerre.

Dans le jeu de cache-cache entre le pouvoir soviétique et les artistes, on est étonné par la liberté qu'ont su conserver les seconds. Dès 1923, Victor Chklovski utilisait à leur propos la comparaison des échecs : « Il y a beaucoup de raisons à l'étrangeté de la marche du cavalier... Le cheval n'est pas libre : il procède en diagonale parce que le chemin direct lui est barré. »

BERNARD EISENSCHITZ

(Programmation conçue avec les conseils de Naoum Kleïman, Peter Bagrov et Pierre Léon, que nous remercions.)

Cette programmation couvre vingt-cinq ans, de la fin de la guerre civile à celle de la Deuxième Guerre mondiale. Elle se conclura en décembre, et se poursuivra en 2018 pour les années 1946 à 1992.



La Grève

L'URSS DES CINÉASTES

LES FILMS



Aerograd

AEROGRADE (AÉROGRAD)

DE ALEXANDRE DOVJENKO
URSS (UKRAINE)/1935/81'/VOSTF/35MM
AVEC STEPAN CHAGAÏDA, STEPAN
CHKOURAT, BORIS DOBRONRAVOV.
Dans la taïga sibérienne, les
gardes-frontières luttent contre
les agents japonais qui veulent
empêcher la création par les
Tchouktsches et les Russes d'une
ville nouvelle, Aérograd.

je 19 oct 21h30  
Voir aussi Conférence P.66
sa 11 nov 16h15 

ALEXANDRE NEVSKI (ALEKSANDR NEVSKI)

DE SERGUEÏ M. EISENSTEIN
URSS/1938/106'/VOSTF/35MM
AVEC NIKOLAI TCHERKASSOV, NIKOLAI
OKHLOPKOV, ANDREI ABRIKOSSOV.
Au XIII^e siècle, le peuple appelle
le prince Alexandre Nevski à
battre les chevaliers teutoniques
qui envahissent la Russie.

Premier film sonore d'Eisenstein,
musique de Prokofiev.
di 26 nov 14h30  

AU BORD DE LA MER BLEUE (OU SAMOGO SINEGO MORIA)

DE BORIS BARNET
URSS (AZERBAÏDJAN)/1935/70'/
VOSTF/35MM
AVEC LEV SVERDLINE, NIKOLAI
KRIOUTCHKOV, ELENA KOUZMINA.
Deux naufragés échouent
dans une île de la Caspienne,
où se trouve le kolkoze Feux
du communisme. Ils tombent
amoureux de la même fille.

sa 25 nov 16h00 

LA DERNIÈRE NUIT (POSLEDNIAIA NOTCH)

DE IOULI RAÏZMAN
URSS/1936/97'/VOSTF/35MM
AVEC NIKOLAI DOROKHINE, TATIANA
OKOUNEVSKAÏA, IVAN PELTSE.
Octobre 17. L'insurrection est
sur le point d'éclater à Moscou.
Deux familles choisissent
les camps opposés.

je 02 nov 19h30 
Séance suivie d'une discussion
avec Bernard Eisenschitz
sa 04 nov 18h30 

DEUX COMBATTANTS (DVA BOÏTSA)

DE LEONID LOUKOV
URSS/1943/76'/VOSTF/35MM
AVEC BORIS ANDRÉEV, MARK
BERNES, VERA CHERCHNOVA.
Récit de l'amitié entre deux
soldats, un juif et un de
l'Oural, pendant le siège de
Léningrad. Mark Bernes crée
une des chansons les plus
connues de la guerre, *Temnaïa
notch* (*Sombre nuit*).

lu 23 oct 17h00 
sa 11 nov 14h30 

DON DIEGO ET PÉLAGIE (DON DIEGO I PELAGEIA)

DE IAKOV PROTAZANOV
URSS/1927/72'/INT.FR./35MM
AVEC MARIA BLUMENTAL-
TAMARINA, ANATOLI BYKOV, MIKHAIL
JAROV, ELENA TIAPKINA.
Comédie satirique sur
une vieille villageoise en
butte à la bureaucratie.

sa 21 oct 17h00 
je 26 oct 21h45 

EH, PETITE POMME (EKH, IABLOTCHKO !)

DE LEONID OBOLENSKI ET MIKHAIL DOLLER
URSS/1926/76'/INT. FR./35MM
AVEC VARVARA POPOVA, PIOTR
REPNINE, N. ZARETCHNY.
Odessa, 1918. Les Allemands
mettent à sac la ville
et la guerre civile entre
bolcheviks, anarchistes et
indépendantistes fait rage.

Une réalisation de deux élèves
de l'«atelier» de Koulechov.

me 25 oct 19h00  
Accompagnement musical
par les élèves de la classe
d'improvisation au piano de
Jean-François Zygel
(Conservatoire National Supérieur
de Musique et de Danse de Paris)

ELISSO

DE NIKOLAI CHENGUELAÏA
URSS (GÉORGIE)/1928/82'/INT.FR./35MM
AVEC KIRA ANDRONIKACHVILI, ALEXANDRE
IMEDACHVILI, ALEXANDRE JORJOLIANI.

1864. Le gouvernement tsariste,
procédant à la russification
de la Géorgie, ordonne la
déportation des Tcherkesses du
Caucase en Turquie. Mais les
habitants d'une petite commune
tranquille et prospère opposent
une résistance aux Cosaques
chargés de l'évacuation.

sa 04 nov 21h00 
je 16 nov 20h30 

L'ERREUR DE L'INGÉNIEUR KOTCHINE (OCHIBKA INJENERA KOTCHINA)

DE ALEXANDRE MATCHERET
URSS/1939/111'/VOSTF/35MM
AVEC MIKHAIL JAROV, LIUBOV ORLOVA,
NIKOLAI DOROKHINE, FAÏNA RANEVSKAÏA.

Un film de genre ambigu, écrit
par le satiriste Iouri Olécha. Un
ingénieur naïf, une espionne
malgré elle, un enquêteur
désabusé, un couple juif fier de
la réussite soviétique de son fils,
et les espions d'une puissance
étrangère non désignée.

di 26 nov 17h00 

FEMMES EN RÉVOLTE / AMOUR ET HAINE (LIUBOV I NENAVIST)

DE ALBERT HENDELSTEIN
URSS/1935/80'/VOSTF/35MM
AVEC EMMA TSESSARSKAÏA, VERA
MARETSKAÏA, ALEXANDRE TCHISTIACHVILI.

En 1919, dans un bourg minier du
Donets, en Ukraine. En l'absence
de leurs maris partis au front, les
femmes résistent à leur manière
aux soldats de l'Armée blanche.
Une tragédie musicale, partition
de Dmitri Chostakovitch.

je 09 nov 20h00 



Alexandre Nevski



Au bord de la mer bleue



L'Erreur de l'ingénieur Kotchine

LA FIÈVRE DES ÉCHECS (CHAKHMATNAÏA GORIATCHKA)

DE VSEVOLOD PODOVKINE ET NIKOLAÏ CHPIKOVSKI
URSS/1925/20'/INT.FR./35MM
AVEC VLADIMIR FOGEL, ANNA ZEMTSOVA.

Alors que Moscou accueille un tournoi international d'échecs, toute la ville est gagnée par la fièvre des échecs. Champions internationaux et réalisateurs du studio Mejrabpom font des apparitions.

Suivi de

LA FÊTE DE SAINT-IORGUEN (PRAZDNIK SVIATOGO IORGENA)

DE IAKOV PROTASANOV
URSS/1930 (SONORISÉ EN 1935)/85'/VOSTF/35MM
AVEC ANATOLI KTOROV, IGOR ILINSKI, ANATOLI GORIOUNOV.

Un escroc se fait enfermer dans une église afin de faire main basse sur ses trésors. Mais le complice qui devait le délivrer est mis en fuite par la police. Par crainte d'être découvert, le voleur se déguise en Saint-Georges, dont on célèbre la fête ce jour-là.

Copie Ciné-Archives
Fonds Audiovisuel du
PCF - Mouvement ouvrier
et démocratique.

je 16 nov 15h00

UNE FOIS LA NUIT (ODNAJDY NOTCHIOU)

DE BORIS BARNET
URSS (ARMÉNIE)/1945/88'/VOSTF/35MM
AVEC IRINA RADTCHENKO, BORIS BARNET, BORIS ANDRÉEV.

Un avion est abattu au-dessus d'une ville bombardée et occupée par les Allemands. Une jeune orpheline cache les aviateurs, tandis que la répression s'abat sur la ville.

Suivi de

UNE TÊTE INESTIMABLE/ UNE TÊTE SANS PRIX (BESTSENNAIÏA GOLOVA)

DE BORIS BARNET
URSS/1942/30'/VOSTF/35MM
AVEC VERA ORLOVA, NIKOLAÏ TCHERKASSOV (SERGUEEV), MOÏSEI GOLDBLATT.

Court métrage du *Ciné-recueil de guerre n°10*, commencé à Moscou et terminé à Alma Ata après l'évacuation des studios. Un épisode de la résistance polonaise où se croisent un chef partisan, une mère, un médecin patriote et un juif.

di 29 oct 21h30

LE GRAND CONSOLATEUR (VELIKI OUTECHITEL)

DE LEV KOULECHOV
URSS/1933/94'/VOSTF/35MM
AVEC KONSTANTIN KHOKHLOV, IVAN NOVOSOLTSEV, ALEXANDRA KHOKHLOVA.

États-Unis, fin du XIX^e siècle. En prison, Bill Porter, qui deviendra O. Henry, écrit des nouvelles « à l'encre rose » pour consoler les pauvres gens.

lu 30 oct 17h00
je 23 nov 21h00

LA GRÈVE (STATCHKA)

DE SERGUEI M. EISENSTEIN
URSS/1924/82'/INT. FR./DCP
AVEC ALEXANDRE ANTONOV, MIKHAÏL GOMOROV.

Dans une usine de la Russie tsariste, le suicide d'un ouvrier déclenche une grève. Le mécanisme soulèvement-répression résume les nombreux mouvements prérévolutionnaires auxquels le film rend hommage.

sa 28 oct 16h45

Accompagnement musical par les élèves de la classe d'improvisation au piano de Jean-François Zygel (Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris). Séance suivie d'une discussion avec Bernard Eisenschitz.



Au bord de la mer bleue

L'URSS DES CINÉASTES

LES FILMS



Affiche de *La Prostituée*

HORS DU CHEMIN ! (KHABARDA)

DE MIKHAIL TCHIAOURELI
URSS (GEORGIE)/1931/61'/INT.FR./35MM
AVEC S. ZAVRIEV, MIKHAIL
GUELOVANI, CH. ASSATIANI.

Fin des années 1920. Le Conseil municipal de Tbilissi décide de la reconstruction d'un quartier de la ville et ordonne de détruire la vieille église. Mais les couches bourgeoises de la population protestent et tentent de s'opposer à cette décision.

sa 25 nov 14h00 GF

IVAN LE TERRIBLE / LES AILES DU SERF (KRYLIA KHOLOPA)

DE IOURI TARITCH
URSS/1926/78'/INT.FR./35MM
AVEC LEONID LEONIDOV, IVAN
KLIOUKVINE, SAFIAT ASKAROVA.

XVI^e siècle, règne d'Ivan le Terrible. Le destin tragique du serf Nikitchka, inventeur talentueux, qui se heurte à l'incompréhension de son époque et au pouvoir absolu du tsar.

Sous réserve.
me 22 nov 20h45 JE

UN JEUNE HOMME SÈVÈRE (STROGUI IOUNOCHA)

DE ABRAM ROOM
URSS (UKRAINE)/1934/100'/VOSTF/35MM
AVEC IOURI IOURTSEV, OLGA
JIZNEVA, MAXIME STRAUCH.

Un étudiant, épris de la femme d'un célèbre chirurgien, oscille entre passion et sens du devoir.

Écrit par Iouri Olécha, le film est interdit et n'a été projeté qu'en 1974.

di 05 nov 19h00 JE

LA JEUNESSE DE MAXIME (IOUNOST MAKSIMA)

DE GRIGORI KOZINTSEV ET
LEONID TRAUBERG
URSS/1935/98'/VOSTF/35MM
AVEC BORIS TCHIRKOV, STEPAN
KAIOUKOV, MIKHAIL TARKHANOV.

En 1910, le jeune ouvrier Maxime découvre l'activité révolutionnaire grâce à l'institutrice Natacha. Arrêté, il rencontre en prison un vieux bolchevik. Il passe dans la clandestinité. Premier volet de la «trilogie de Maxime».

lu 30 oct 20h30 JE
lu 06 nov 20h00 JE

KOMSOMOL CHEF DE L'ÉLECTRIFICATION (K.C.H.E. KOMSOMOL- CHEF ELEKTRIFIKATSII)

DE ESFIR CHOUB
URSS/1932/59'/VOSTF/35MM

Documentaire tourné en son direct (célébré dans la séquence d'ouverture) sur la construction d'une centrale hydroélectrique en Transcaucasie, avec l'aide d'ingénieurs américains.

me 25 oct 17h00 GF
me 01 nov 20h30 JE

LA JOURNALISTE / VOTRE CONNAISSANCE (JOURNALISTKA / VACHA ZNAKOMAÏA)

DE LEV KOULECHOV
URSS/1927/18'/INT.FR./35MM
AVEC ALEXANDRA KHOKHLOVA, BORIS
FERDINANDOV, PIOTR GALADJEV.

La vie difficile d'une femme moderne, une journaliste nommée Khokhlova.

Seul fragment conservé de ce film qui pourrait avoir été le meilleur de Koulechov.

Suivi de

SACHA

DE ALEXANDRA KHOKHLOVA
URSS/1930/49'/INT. FR./35MM
AVEC M. SAPOJNIKOVA, P.
ILINE, ANDREI FAÏT.

Sacha, une jeune paysanne enceinte, arrive à Moscou. Elle est «adoptée» par des policiers, mais un milicien qui lui est hostile découvre que son mari est en prison.

Film incomplet.
lu 30 oct 15h00 GF
di 12 nov 20h00 JE

MA GRAND-MÈRE / LE PISTON (MOÏA BABOUCHKA / TCHEMI BEBIA)

DE KONSTANTIN MIKABERIDZE
URSS/1929/72'/VOSTF/35MM
AVEC ALEXANDRE TAKAÏCHVILI, AKAKI
KHORAVA, BELLA TCHERNOVA.

Un bureaucrate consciencieux est licencié. Sa femme le menace de divorcer s'il ne retrouve pas un travail immédiat.

Version sonorisée.
di 05 nov 14h00 JE
je 16 nov 18h30 JE

LA MAISON DE LA RUE TROUBNAÏA (DOM NA TROUBNOÏ)

DE BORIS BARNET
URSS/1927/66'/INT. FR./35MM
AVEC VERA MARETSKAÏA, VLADIMIR FOGEL,
VLADIMIR BATALOV, ANNA SOUDAKEVITCH.

Paracha quitte sa campagne et débarque à Moscou. Elle atterrit dans un immeuble où elle se fait exploiter par un coiffeur, jusqu'à ce qu'elle découvre l'action syndicale.

me 18 oct 20h00 HE
Ouverture de la rétrospective
Mis en musique au piano
par Jean-François Zygel.
je 26 oct 19h30 HE





Les Souliers percés



Affiche de La Roue du diable



La Fièvre des échecs

LA MÉLODIE DU VIEUX MARCHÉ (KAIN I ARTEM)

DE PAVEL PETROV-BYTOV
URSS/1930/62'/INT. FR./35MM
AVEC ELENA EGOROVA, EMILE GAL, NIKOLAÏ SIMONOV.

Dans un village de la Russie d'avant la Révolution, la jeune femme d'un marchand tombe amoureuse du Géorgien Artiom. Le mari jaloux paie un voyou pour tuer celui-ci, mais un condottier juif, Caïn, sauve Artiom.

D'après une nouvelle de Gorki.

sa 28 oct 19h00 [GF]
me 08 nov 20h30 [JE]

LA PROSTITUÉE (PROSTITOUTKA)

DE OLEG FRELIKH
URSS (BIÉLORUSSIE)/1927/78'/INT.FR./35 MM
AVEC VERA ORLOVA, VLADIMIR IAROSLAVTSEV, L. KRASSINA, MARK DONSKOÏ.

Le destin de trois femmes – une veuve, une domestique et une orpheline – qui sombrent dans la prostitution.

Fiction alternant avec des séquences documentaires.

di 29 oct 19h30 [GF]

LA ROUE DU DIABLE (TCHERTOVO KOLESO)

DE GRIGORI KOZINTSEV ET LEONID TRAUBERG
URSS/1926/58'/INT.FR./16MM ET 35MM
AVEC PIOTR SOBOLEVSKI, LIODMILA SEMIONOVA, SERGUEÏ GUERASSIMOV.

Un marin du croiseur *Aurore* en permission est séduit par une fille et entraîné dans les bas-fonds de Léningrad, où règne un mystérieux chef de bande, l'« homme-question ».

Le film, incomplet, sera suivi par la projection de tests de teintage par imbibition, conservés au Gosfilmofond.

di 22 oct 21h30 [GF]

Accompagnement musical par les élèves de la classe d'improvisation au piano de Jean-François Zygel

(Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris)

Tu 13 nov 20h30 [JE]

SON CHEMIN (EE POUT')

DE ALEKSANDR CHTRIJAK
URSS/1929/67'/INT. FR./35MM
AVEC EMMA TSESSARSKAÏA, ALEKSANDR JOUKOV, CARL GOURNIAK.

Une paysanne est mariée de force à une brute. Alors qu'il est au front, elle tombe amoureuse de Jan, un prisonnier autrichien.

Lorsque la guerre civile éclate, Jan rejoint les révolutionnaires tandis que l'ancien mari dirige un régiment de soldats Blancs.

me 25 oct 21h00 [GF]

Accompagnement musical par les élèves de la classe d'improvisation au piano de Jean-François Zygel (Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris)

LES SOULIERS PERCÉS (RVANYE BACHMAKI)

DE MARGARITA BARSKAÏA
URSS/1933/85'/VOSTF/35MM
AVEC VERA ALEKHINA, MIKHAIL KLIMOV, IVAN NOVOSILTSEV.

Dans un pays d'Occident qui ressemble beaucoup à l'Allemagne de 1933, les enfants nourrissent leur famille et sont mêlés au combat révolutionnaire des dockers.

sa 21 oct 14h00 [JE]

sa 28 oct 21h00 [GF]



La Maison de la rue Troubniaïa

TARASS L'INDOMPTÉ (NEPOKORENNYE)

DE MARK DONSKOÏ
URSS (UKRAÏNE)/1943/82'/VOSTF/35MM
AVEC AMVROSSI BOUTCHMA, VENIAMINE ZOUSKINE, DANIIL SAGAL.

Durant l'occupation allemande de Kiev, une famille ouvrière prend part à la résistance. Seul film soviétique à mentionner le génocide des juifs.

di 12 nov 14h00 [JE]

Tu 20 nov 20h00 [JE]

TROIS CHANTS SUR LÉNINE (TRI PESNI O LENINE)

DE DZIGA VERTOV
URSS/1934/57'/INT. FR./35MM

Dziga Vertov a tourné à travers toute l'URSS pour illustrer trois chansons populaires dédiées à Lénine. À destination des salles de cinéma non équipées pour le son, il a monté cette version muette, la seule qui subsiste antérieure à divers remontages et «adaptations».

sa 11 nov 20h00 [JE]

L'URSS DES CINÉASTES LES FILMS



Aerograd

UNE FEMME QUI TOMBE/ LE PASSEPORT JAUNE/ LA TERRE CAPTIVE (ZEMLIA V PLENOU)

DE FEDOR OZEP

URSS/1928/80'/INT.FR./35MM

AVEC ANNA STEN, NIKOLAI BATALOV,
IVAN KOVAL-SAMBORSKI.

Pour payer le loyer de son champ, une jeune paysanne devient la nourrice de l'enfant d'un riche propriétaire. Violée par le patron, elle devient une «femme de mauvaise vie».

Son mari, qui espère toujours son retour, devient ouvrier.

sa 21 oct 19h30

sa 04 nov 16h30

VOUS NE POUVEZ PAS VOUS PASSER DE MOI ? (NELZIA LI BEZ MENIA ?)

DE VIKTOR CHESTAKOV

URSS/1932/48'/INT.FR./35MM

AVEC S. POLIAKOV, V. SEVASTIANOVA,
ALEKSANDR ANTONOV.

Alors que son épouse se charge des courses quotidiennes, le soldat soviétique Lastotchki s'occupe de préparer le repas des enfants. Fatigué par cette tâche, il décide qu'il ne mangera qu'à la cantine populaire.

di 22 oct 19h30

Accompagnement musical
par les élèves de la classe
d'improvisation au piano
de Jean-François Zygel



(Conservatoire National Supérieur
de Musique et de Danse de Paris)

di 12 nov 16h00

ZVENIGORA

DE ALEXANDRE DOVJENKO

URSS (UKRAINE)/1928/84'/INT.FR./35MM

AVEC GUEORGUI ASTAFIEV, NIKOLAI
NADEMSKI, SEMION SVACHENKO.

Un vieillard recherche le trésor que les Scythes auraient caché dans «la montagne qui tinte», Zvenigora. Lors de la Première Guerre mondiale, l'un des petits-fils s'engage du côté des révolutionnaires alors que le deuxième, nationaliste, part en exil.

ve 27 oct 20h00

di 05 nov 16h00

CONFÉRENCE

“L'URSS DES CINÉASTES (1922-1945)”

PAR BERNARD EISENSCHITZ

À travers le chaos de l'Histoire, le cinéma soviétique a toujours été de fait - malgré les interdictions et les génuflexions - un baromètre de la vie du pays. Cinéma de cinéastes plus que de producteurs (inexistants) ou de commissaires politiques, il a su garder le souvenir d'une révolution qui devait bouleverser tous les aspects de l'existence.

Traducteur, historien du cinéma, rédacteur en chef de la revue *Cinéma* (de 2001 à 2007), **Bernard Eisenschitz** est l'auteur de nombreuses publications, aussi bien des monographies de référence (Nicholas Ray, Fritz Lang) que des ouvrages consacrés à des cinématographies, en particulier *Le Cinéma allemand* (Armand Colin) et *Gels et dégels: une autre histoire du cinéma soviétique : 1926-1968* (Centre Pompidou/Mazzotta, 2002).

je 19 oct 19h00

À la suite de la conférence, à 21H30, projection d'un film choisi par le conférencier : *Aerograd* de Alexandre Dovjenko. Voir P.62.

Tarifs conférence : PT 4€, TR 3€, Libre Pass accès libre.

Possibilité billet couplé conférence + séance : 8.5€ (au lieu de 10.5€).

PRÉSENTATIONS ET DISCUSSIONS

Au cours de la rétrospective, **Bernard Eisenschitz** présentera deux films suivis d'une discussion avec les spectateurs :

Sa 28 oct 16h45

La Grève de S. M. Eisenstein (1925) Voir P.63.

Je 2 nov 19h00

La Dernière Nuit de Iouli Raizman (1937) Voir P.62.

Partenaire
des cin-concerts



Rétrospective
avec le soutien de



ciné-archives
Centre National de la Cinéma et de l'Audiovisuel



Locarno Festival
2-11 | 2017

REMERCIEMENTS : ARCHIVES FRANÇAISES DU FILM (JEAN-BAPTISTE GARNERO, ANTOINE LANGLOIS, PATRICIA NOVILLO) ; ARKEION FILMS - GAUMONT (YVONNE VARRY) ; CINÉ-ARCHIVES (MAXIME GREMBER) ; CINÉMATHÈQUE SUISSE (ANDRÉ SCHÄUBLIN) ; GOSFILMOFOND (NIKOLAI BORODACHEV, PETER BAGROV, OLEG BOCHKOV, YULIA BELOVA) ; FESTIVAL DI LOCARNO (CARLO CHATRIAN, CARMEN WERNER, IRIA LÓPEZ FUENTESeca).